

Culture &  
Développement asbl

# RÉSEAUNANCES

Trimestriel de Culture & Développement - n° 85



**Bulle d'air #1 | Les Incroyables Comestibles**  
**Bulle d'air #2 | Les projets de l'Institut de la Vie**  
**Journée internationale des droits des femmes**

GRATUIT

2<sup>e</sup> trimestre 2021 | Bureau de dépôt Grétry 4030 Liège | P104023



## ÉDITO | L'ÉCHO DE LA PRAXIS

3



## DÉCRYPTER | BULLES D'AIR

5

**Bulle d'air #1** Les bacs potagers & le Permis de Végétaliser | Les Incroyables Comestibles, une inspiration anglaise | Le Permis de Végétaliser | Les bacs potagers au regard de nos thématiques d'éducation permanente **6**

**Bulle d'air #2** Les projets de l'Institut de la Vie | L'Institut de la Vie | Le potager collectif Pot'Albert | Anderlecht à vélo | Le partenariat avec Radis Kale | Questions à l'équipe de l'Institut de la Vie **11**



## RENCONTRER | 8 MARS - JOURNÉE INTERNATIONALE DU DROIT DES FEMMES **15**

**Rassemblement à Schaerbeek** | Canción sin miedo - Vivir Quintana



## CULTIVER & DÉVELOPPER | Des outils pour aller plus loin **18**

**Réseanances** - revue trimestrielle publiée avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles  
**Ont collaboré à l'élaboration de ce numéro** : Thibaut Creppe, le groupe d'animation de Culture & Développement

**Mise en page** : Thibaut Creppe

**Crédits photos/illustrations** : Photographies © Culture & Développement | illustration de couverture : © Markus Spiske (unsplash.com)

**Editeur Responsable** : Thibaut Creppe, rue du Beau-Mur 50 - 4030 Liège  
[communication@cultureetdeveloppement.be](mailto:communication@cultureetdeveloppement.be)

**CULTURE & DÉVELOPPEMENT** asbl

Réseau associatif reconnu en Education Permanente

Réunissant sept associations de Bruxelles et de Wallonie.

Siège social : Rue du Beau-Mur 50, 4030 Liège - T 04 358 04 27

[www.cultureetdeveloppement.be](http://www.cultureetdeveloppement.be)





# ÉDITO

## L'ÉCHO DE LA PRAXIS

Thibaut Creppe

Dans le numéro précédent de Réseanances (n°84) nous avons présenté les objectifs de notre nouveau plan quinquennal 2021-2025. Vous avez peut-être remarqué que nos trois thématiques actuelles (1. [Citoyenneté, justice & équité](#) ; 2. [Culture, éducation & altérité](#) ; 3. [Ecologie, production & consommation](#)) ne sont finalement que l'actualisation de thématiques chères à notre réseau depuis de nombreuses années. Pourtant, nous avons fait le choix de nous concentrer désormais sur trois thématiques et non plus sur quatre. En effet, la thématique intitulée « Décrypter l'organisation du monde pour le transformer » ne s'y retrouve plus.

### Alors, pourquoi ?

Car, tout bien considéré, cette thématique traduisait davantage un processus – pour ne pas dire l'éducation permanente elle-même – qu'un thème d'action. Cette volonté de décryptage, d'analyse critique du monde, de transformation globale, cette réflexion qui conduit à nommer les rapports de force, à identifier les dominations à l'œuvre dans la société, ce processus d'émancipation que nous défendons fait donc partie intégrante de chacune de nos

thématiques. Plus encore, notre revue Réseanances se veut être un outil à part entière dans notre travail d'éducation permanente. C'est aussi à travers cette revue, alimentée par les actions, les réflexions et questionnements internes au réseau, que nous voulons continuer à décrypter l'organisation du monde pour le transformer.

La revue Réseanances, c'est aussi l'endroit où l'on peut parler de nos projets et questionner nos pratiques. S'offrir ce temps de réflexion permanent, ce recul nécessaire à l'action, c'est encore se référer aux origines de notre réseau, c'est faire résonner un concept de Paulo Freire : **la praxis**.

Culture & Développement revendique historiquement son inspiration des travaux du pédagogue brésilien Paulo Freire. Celui-ci écrit en 1970, dans sa *Pédagogie des opprimés*, que sa méthode repose sur *deux moments : le premier quand les opprimés découvrent le monde de l'oppression et qu'ils s'engagent dans la praxis pour sa transformation, le second quand cette pédagogie n'est plus celle des opprimés mais celle des hommes en marche permanente vers la libération* (1).

On trouve effectivement, dans ces deux *moments*, l'essence-même du processus d'éducation permanente défendue par Culture & Développement. Nos animatrices et animateurs, au contact des publics, travaillent à une prise de conscience générale (c'est-à-dire aussi bien pour l'autre que pour soi-même) des systèmes d'oppressions – notre nouveau plan quinquennal est aussi basé sur cette volonté d'évoquer davantage cette thématique, convaincu que *le premier empêchement à lutter contre son oppression, c'est de ne pas se sentir opprimé* (2). La transformation du monde passe alors par « la praxis ». Vient ensuite la possibilité d'une émancipation libératrice.

### La praxis, c'est quoi ?

La praxis de Freire traduit l'idée de l'union que l'être humain doit réaliser entre ce qu'il fait et ce qu'il pense au sujet de ce qu'il fait, autrement dit : entre la théorie et la pratique. Elle désigne « **l'action et la réflexion sur le monde, produites conjointement et socialement par les êtres humains en vue de le transformer** » (3).

Partant du principe qu'une parole sans action est un bavardage inutile, Freire conçoit une pédagogie autour de la praxis, une parole qui suppose l'action et la réflexion, la volonté d'agir mais aussi celle de se questionner sur la manière de faire... quitte à douter et à revenir en arrière, mais une parole qui s'échange, qui se partage. C'est là aussi que Culture & Développement trouve de quoi penser l'éducation permanente, c'est là que vous emmène ce numéro 85 de Réseanances, rempli d'actions qui mènent à la parole, et inversement.

(1) POPELARD A., *Paulo Freire (1921-1997) et les analphabètes*, article en ligne, dans *Le Monde Diplomatique* « Feu sur l'école », octobre-novembre 2013.

(2) Delphy C., *Nos amis et nous. Questions féministes 1*, 1977, p. 28.

(3) FREIRE P., *Pédagogie des opprimés*, Rio de Janeiro, Edition Paz e Terra, 1977, p. 58.



# DÉCRYPTER

## BULLES D'AIR

### DU GROUPE D'ANIMATION

En ce début d'année, notre **groupe d'animation**, réuni une fois encore – covid19 oblige – en visioconférence, s'était donné pour tâche de composer un programme d'activités pour débiter le nouveau plan quinquennal (2021-2025). Privés de grands rassemblements, il fallait nous réinventer.

Fragilisés dans notre travail, inquiets du manque concret de perspectives, découragés parfois, présents toujours et malgré tout, nous avons conclu l'étrange année 2020 par un désir commun : celui de nous revoir, de respirer, de nous adapter aux règles tout en faisant vivre notre volonté de partage et de création de liens, parce qu'après tout : notre réseau n'a jamais été à l'arrêt complet. Confinée, la solidarité s'est tout de même organisée depuis les premiers jours de crise. D'un atelier de confection de masques à la distribution de nourriture, en passant par de simples prises de nouvelles, nous avons continué à prendre soin les un-es des autres.

Nous avons décidé de nous retrouver autour des projets qui, au sein de notre réseau, font la part belle à notre troisième thématique : **Ecologie, production et consommation**. Réunis en bulles de quatre personnes en extérieur, nous avons donc démarré un programme de « bulles d'air ». En janvier, nous nous sommes retrouvés à Liège autour du projet « Permis de végétaliser » mis en place par le Beau-Mur. En février, c'est l'Institut de la Vie, ASBL partenaire de notre réseau, qui nous a présenté ses différents projets à Anderlecht.

# LES BACS POTAGERS & LE PERMIS DE VEGETALISER

LE BEAU-MUR - LIÈGE



## Les Incroyables Comestibles Une inspiration anglaise

C'est à Todmorden, à deux pas de Manchester que naît le mouvement participatif citoyen des Incredible Edible (Incroyables Comestibles), à partir d'un simple élan citoyen. En 2008, quelques activistes – animés par l'idéal de nourrir l'humanité de façon saine pour l'homme et pour la planète, localement, en suffisance, dans la joie et la dignité – organisent une réunion dans un café autour du thème : « Voulez-vous changer le monde avec de la nourriture locale ? ». A leur grande surprise, pas moins de 60 personnes se présentent et partagent leur intérêt et leur motivation.



Concrètement, elles décident de mettre en place des espaces comestibles, des potagers, des bacs de jardinage, et progressivement développent une véritable philosophie de l'agriculture urbaine dite « open source », c'est-à-dire que chacun-e peut y contribuer et y récolter des ressources librement. La démarche se veut locale, durable et inclusive. Comme le dit Mary Clear, militante et co-initiatrice du mouvement : *le mouvement permet de réunir tout le monde, que l'anglais soit leur langue maternelle ou non, qu'ils soient écolos, qu'ils soient végétariens ou non. Nous ne sommes jamais liés à une méthode particulière pour faire les choses parce que nous voulons être inclusifs. Nous ne voulons pas que cela devienne un club de*

*privilegiés. C'est un mouvement ouvert à tous.*

Un mouvement inspirant donc, qui repose sur trois plaques tournantes : la collectivité, l'éducation et l'économie. Le principe, c'est que si faire tourner une plaque est bénéfique pour le mouvement, faire tourner les trois est bénéfique pour l'autonomie de la ville. En terme d'éducation, par exemple, le mouvement travaille avec les écoles qui accueillent des plan-

tations. Les élèves cultivent ainsi leurs fruits et légumes et élèvent des poules. Leur travail conduit directement aux cuisines de leur propre école et donc à leur assiette.

Les incroyables Comestibles, c'est aussi toutes sortes de campagnes de sensibilisation pour la consommation locale, le circuit-court, le bio, la nourriture saine, le zéro-déchet... bref, pour une véritable reconnexion à la nature.

---

**En janvier, le groupe d'animation s'est donc rendu à Liège. L'équipe du Beau-Mur nous a (re)présenté son projet inspiré par la philosophie du mouvement citoyen Incroyables Comestibles : le Permis de Végétaliser.**

**Décryptage :**

### Les Incroyables Comestibles à Liège

A Liège, c'est en avril 2013 que se lance le mouvement des Incroyables Comestibles, à l'initiative du Beau-Mur notamment. Quelques 125 personnes se réunissent pour une soirée d'information et de lancement. Dans une ambiance sympathique et dynamique, la graine est plantée en cité ardente. Des bacs commencent à voir le jour dans différents quartiers.

#### Trois étapes importantes

**2016** : le Beau-Mur participe au parcours **Liège Souffle Vert** et obtient l'autorisation d'installer des bacs au pied de la Passerelle le temps d'un été.

**2017** : le Beau-Mur propose la mise en place du **Permis de Végétaliser** à la Ville de Liège qui devient partenaire et actrice du développement du projet.

**2018** : le Permis de Végétaliser **en ligne** est lancé.

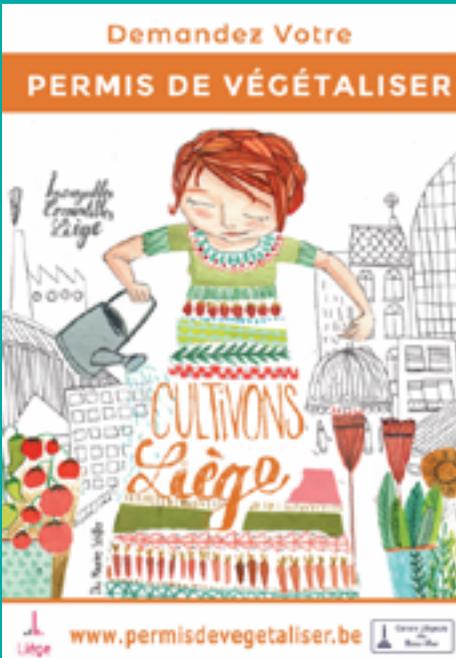


## Le permis de végétaliser

Sous l'impulsion des Incroyables Comestibles, le Beau-Mur s'est tourné vers la ville de Liège pour établir un partenariat permettant de mettre en place un Permis de Végétaliser l'espace public. Ce permis participe à la création d'une ville plus verte, plus écologique et solidaire où l'autonomie alimentaire passe par l'action citoyenne. Concrètement, le Permis de Végétaliser permet aux citoyen·nes de demander l'autorisation d'installer un bac potager dans l'espace public.

### Qui peut en faire la demande ?

Toute personne qui s'engage à assurer la réalisation et l'entretien sur l'espace public d'un dispositif de végétalisation peut en faire la demande. Il/elle signe alors une charte (signée aussi par un représentant de la ville et l'équipe du Beau-Mur) et devient alors parrain/marraine d'un bac.



## LES BACS POTAGERS INCROYABLES COMESTIBLES AU REGARD DE NOS THÉMATIQUES D'ÉDUCATION PERMANENTE

### Questions à l'équipe du Beau-Mur

#### Comment situez-vous les bacs potager dans le processus d'éducation permanente ?

En éducation permanente, il y a une technique d'animation appelée le « Voir, Juger, Agir » (1). C'est la base de l'éducation permanente que de voir/prendre conscience, juger/exercer son esprit critique et enfin agir. Finalement, nos bacs sont à la fois au départ et à la fin de ce processus. Visibles dans l'espace public, ils in-

triguent, ils posent question, il y pousse des légumes mais aussi des idées qui mèneront à agir, c'est la première étape. Mais c'est aussi la troisième étape, puisqu'agir revient à s'occuper du bac potager, voire à construire le sien. En fait, dans leur principe-même, on retrouve une logique d'économie circulaire : voir, juger, agir/donner à voir/juger/agir... etc.

## Quels sont les principaux enjeux des bacs potagers ?

La question alimentaire est bien entendu une porte d'entrée de ce projet. Rendre visibles et accessibles gratuitement des plantations de légumes aux quatre coins de la ville, c'est quand même le principe premier. Mais les bacs, en plus d'être concrètement des fournisseurs de nourriture, sont aussi une vitrine pour notre travail de sensibilisation. A travers eux, on souhaite promouvoir la consommation locale, le bien-fondé des circuits-courts, la consommation de produits sains et bio. C'est la question de notre rapport à la production et à la consommation qui est en jeu (cf. notre thématique 3 : Ecologie, production &

consommation). Aussi, les bacs contribuent à la végétalisation de l'espace urbain et renvoient donc également à la question écologique au sens large. La végétalisation peut clairement avoir un impact sur les températures et la qualité de l'air, ce n'est pas une découverte. Voilà aussi pourquoi on espère voir encore plus de bacs dans la ville.

## Est-ce qu'on peut parler aussi d'un enjeu social ?

Oui, tout à fait. On est convaincu que le projet des bacs potagers est un formidable moyen pour tisser du lien dans les quartiers. Ça renvoie davantage à notre seconde thématique : Culture, éducation & altérité. Faire du lien entre des gens qui ne se connaissent pas mais qui vivent à proximité d'un même bac potager, où qui passent devant tous les jours sans forcément se croiser, c'est aussi un des enjeux du projet. Si on n'arrive pas du jour au lendemain à une autonomie alimentaire, on réussit néanmoins à mobiliser une action collective, un véritable échange de culture, dans tous les sens du terme. Les habitants se retrouvent autour de valeurs communes, ils partagent des bacs, un morceau de potager, et puis surtout un tas d'idées... et ils s'échangent tout cela gratuitement !

On a travaillé d'ailleurs ces questions de mobilisation avec les citoyens durant nos rencontres (ex : l'atelier du 25 février dernier : « Comment mobiliser son quartier et faire vivre son bac ? »). On essaie de mettre les gens en contact, on cherche ensemble des moyens d'attirer le regard sur les bacs, on discute d'échanges de matériel... bref on coordonne la



mobilisation et les liens possibles entre quartiers.

### **On pourrait même évoquer la (nouvelle) thématique 1 du réseau : Citoyenneté, justice & équité !**

Oui, forcément. Il ne faut pas oublier que les bacs sont construits dans l'espace public. Ils ont donc une véritable dimension politique. C'est d'ailleurs pour ça que nous travaillons avec la ville (qui octroie les Permis de végétaliser). On souhaite que les citoyens puissent prendre part à la réflexion de l'aménagement urbain, qu'ils se réapproprient ses espaces dits « publics » qui devraient être réellement pensés pour et avec eux. Et bien sûr la notion de gratuité et d'accès libre aux bacs questionne notre rapport à la justice et à l'équité. On trouve parfois étonnant que les personnes qui récoltent les légumes ne soient pas forcément celles qui les ont plantés... C'est aussi ça la philosophie des Incroyables Comestibles et c'est une autre porte d'entrée qu'offrent les bacs potagers.

### **Quelles sont les difficultés majeures rencontrées dans ce projet ?**

Bien sûr, il y a la question de la mobilisation citoyenne qui est toujours changeante. On se souvient qu'à la sortie du film *Demain* (2015), dans lequel on parle des Incroyables Comestibles, beaucoup de gens avaient été motivés par le panel d'alternatives proposées. Mais, avec le temps, il faut parfois remotiver les troupes. Aujourd'hui, avec la succession de crises (économiques, sanitaires, sociales...), on sent que la motivation est présente parce que

le projet a encore plus de sens.

Plus concrètement, c'est vrai que l'entretien des bacs n'est pas toujours facile. Ils sont parfois dégradés, il arrive qu'on y retrouve des déchets. Mais ça reste minime, on ne se décourage pas pour autant.

A Liège, il y a aussi une problématique importante qui est celle de la pollution importante des sols ! On a beaucoup de mal à trouver de la terre pour les bacs. Notre travail, c'est donc aussi de trouver et de présenter des alternatives pratiques, comme par exemple dans notre atelier de novembre dernier sur « La fabrication de sols nourriciers » où François Rouillay et Sabine Becker (auteurs du livre *En route pour l'autonomie alimentaire*) nous ont présenté des solutions.

(1) Technique d'animation mise au point par Joseph Cardijn, fondateur de la JOC (Jeunesse Ouvrière Chrétienne), qui a inspiré de nombreuses organisations et mouvements d'action sociale.

# LES PROJETS DE L'INSTITUT DE LA VIE

INSTITUT DE LA VIE - BRUXELLES



## L'INSTITUT DE LA VIE ASBL



Fondé dans les années 60, l'institut de la Vie travaille sur trois orientations principales : le développement durable, la paix et la citoyenneté,

la lutte contre l'exclusion sociale.

Après avoir porté des projets en Afrique (Tradition et Paix, Agriculture urbaine, ...), l'association déploie actuellement ses activités dans le cadre de la Cohésion Sociale à Anderlecht, à l'aide de dynamiques collectives et de partenariats, à partir de deux projets principaux : des cours d'Alpha/FLE et le développement d'un potager collectif, supports à d'autres initiatives de quartier.



**En février, c'est à Anderlecht que le groupe d'animation s'est rendu. Tina, Oumnyia et Sophie de l'Institut de la Vie (asbl partenaire de notre réseau) nous ont présenté trois projets : le potager Pot'Albert, le projet « Anderlecht à vélo » et le partenariat avec Radis Kale. De quoi inspirer nos réflexions et nos actions.**

**Décryptage :**

### **Le potager collectif Pot'Albert**

Au pied des tours du quartier du Square Albert à Curhegem, respire un petit écrin de verdure. Le bien nommé Pot'Albert favorise la dynamique de quartier et la créativité à travers des activités culturelles, artistiques, festives... Le projet est en cogestion avec le PCS Albert, l'Institut de la Vie et les habitantes et habitants du quartier. Tous les premiers samedis du mois, les participant-es se réunissent pour planifier et gérer les aménagements et entretiens des espaces communs. C'est aussi l'occasion de partager un repas et de se retrouver.



### **Anderlecht à vélo**

Seconde étape de la journée : un trajet à vélo. En effet, l'ASBL lance le projet Anderlecht à vélo : des ateliers d'apprentissage vélos, de réparations, de bourses aux vélos. On connaît la problématique des déplacements en ville : beaucoup n'ont pas le permis, pas de voiture, les transports en commun coûtent cher et ne relient pas toujours correctement les différents lieux à atteindre, bref, le vélo est une belle alternative... et tout le monde n'a tout simplement pas appris à faire du vélo. Avec ce projet, l'idée est donc d'amener les publics à plus d'indépendance, à une liberté de mouvement fondamentale. Le groupe d'animation s'est donc rendu à vélo jusqu'à Neerpede pour y découvrir la coopérative Radis Kale, coopérative partenaire où des femmes de l'Institut de la Vie se rendront bientôt régulièrement... à vélo !

### **Le partenariat avec Radis Kale**

Radis Kale, c'est une ambitieuse coopérative située à Neerpede. Un terrain d'un hectare y est consacré à la plantation de légumes locaux et de saisons. La démarche s'inscrit « dans le respect de la vie des sols et des écosystèmes grâce à des techniques de production inspirées de l'agroécologie. » Fréquentée par le public de l'Institut de la Vie, la coopérative veut aussi assumer un rôle social en sensibilisant la population, notamment les enfants et les jeunes.



<https://www.radiskale.be/>

# QUESTIONS À L'ÉQUIPE DE L'INSTITUT DE LA VIE

**Depuis septembre 2020, l'Institut de la Vie participe aux réunions du groupe d'animation de Culture & Développement. Pourquoi avoir entrepris ce partenariat ?**

En ce moment, notre ASBL cherche à consolider à la fois sa structure interne et ses partenariats. Ce qui nous intéresse, c'est surtout l'idée de la mutualisation des moyens (méthodologie, administration, communication, ressources en personnel, etc.). Ensuite, l'Institut de la Vie a perdu son implication concrète dans l'éducation permanente (dans les années 90) et on voudrait travailler cette question aux côtés de Culture & Développement. On se sent proche des valeurs du réseau et de sa vision de l'EP.

La démarche d'ouverture est aussi fondamentale dans notre vision des choses, actuellement. Non seulement, les travailleurs et bénévoles gagnent à entretenir des contacts extérieurs, mais nous pensons aussi aux gens qui fréquentent notre ASBL. Le but, c'est aussi de sortir les gens de leur quartier, d'aller leur montrer d'autres projets, d'autres horizons...

**Justement, qui sont les gens qui fréquentent l'Institut de la Vie ?**

Dans nos classes d'alphabétisation et de FLE (Français Langue Etrangère), il s'agit surtout de femmes primo-arrivantes et immigrées. Leurs origines sont très diverses, à l'image du quartier : syriennes, kurdes, bulgares, roumaines, turques, libanaises, palestiniennes,

camerounaises... Pour la grande majorité, d'ailleurs, elles vivent dans le quartier d'An derlecht.

Il y a aussi un collectif des Femmes de l'Institut de la Vie composé d'une dizaine d'apprenantes (anciennes et actuelles) et de deux animatrices. Avec ce collectif, on participe à récolter des fonds (en participant à l'organisation d'événements divers dans le quartier) pour soutenir l'une ou l'autre et financer des voyages pour aller voir les familles (en 2019, par exemple, le groupe s'est rendu en Turquie pour rendre visite aux familles réfugiées de plusieurs Syriennes, apprenantes à l'Institut de la Vie).

En ce qui concerne le potager collectif Pot'Albert, le public est davantage mixte. On trouve une quarantaine de familles du quartier impliquées dans ce projet.

**Pour les cours d'Alpha/FLE et le potager, on imagine qu'il y a beaucoup de gens intéressés, non ?**

Oui, ces activités sont vraiment importantes pour le quartier. Pour les cours d'Alpha et FLE, on n'a aucun mal à trouver des personnes intéressées car elles ont besoin d'apprendre le français, tout simplement. Bien sûr, ça crée des liens sociaux non-négligeables aussi. Avec ces cours, cependant, on les amène vers d'autres types d'activités pour lesquelles il faut parfois les encourager davantage. S'il s'agit d'un atelier théâtre, par exemple, certaines femmes se sentiront moins à l'aise, parce que la prise de

parole leur fait peur, parce qu'elles ne veulent pas être jugées, regardées, parce que ça ne fait peut-être pas partie de leur culture tout simplement. Dans ce cas, c'est à nous, travailleuses de l'ASBL, de les écouter et de les motiver.

Quant au potager, le constat est assez semblable : aucun manque de fréquentation à l'horizon. Il y a même une longue liste d'attente. Les habitants du quartier investissent beaucoup de temps et d'énergie dans cet écrin de verdure qui, en plus de fournir de la nourriture, est un réel lieu d'échange.

### **Est-ce que la crise sanitaire a attiré plus de gens encore vers le projet potager ? De quelle manière vous êtes-vous adaptés avec les contraintes ?**

Il faut dire que le confinement dans un quartier comme celui d'Anderlecht, c'est particulièrement difficile. Ça ne fait qu'exacerber des problèmes forcément déjà présents. Dans ce quartier où les rapports avec la police sont en plus déjà très tendus – on se souvient du drame de la mort du jeune Adil qui a profondément marqué les esprits ici (1) –, obliger les gens à rester cloîtrés dans leurs petits appartements, c'est évidemment complexe. Alors, un potager au pied des tours d'appartements, c'est une zone verte précieuse, d'autant qu'elle permet toute une série d'activités. Les gens en sont conscients et la liste de demandes n'a certainement pas diminué !

L'ASBL a aussi récemment commencé un projet de partenariat avec la coopérative Radis Kale à Neerpede pour permettre d'autres investissements autour de projets potagers.

Non seulement il y a des femmes intéressées par la démarche concrète de cultiver leurs légumes, mais en plus de ça, elles sont heureuses de pouvoir sortir un peu du quartier – en bus ou à vélo grâce au projet « Anderlecht à vélo » où les femmes viennent apprendre à rouler. En 20 minutes, elles se retrouvent à Neerpede, dans un champ, à l'écart des pressions et du stress du quartier. C'est comme une double respiration.

Pour ce qui est de l'organisation et de l'adaptation des activités déjà existantes pendant le confinement, on a ouvert des conversations par mail, Whatsapp, téléphone... Mais avec la barrière de la langue, ça rend parfois vraiment les choses plus compliquées, ça ne remplacera jamais la réelle présence. Mais, c'est clair qu'on a dû nous adapter. Par exemple, pour notre projet de cohésion sociale « Femmes sous-le-vent Nous ! » (en partenariat avec Infor-Femmes et la Boutique culturelle). C'est un projet de théâtre, d'expression verbale et artistique qui travaille sur les questions d'un groupe de primo-arrivant-es et immigré-es et qui donne lieu chaque année à un spectacle au mois de mars – lors de la journée internationale des droits de la femme. En 2020, on a bien sûr annulé la représentation mais on s'est adaptées : on a créé un livre de témoignages « **Femmes sous-le-vent nous** » qui sera bientôt publié !

(1) Le 10 avril 2020, Adil, 19 ans, avait trouvé la mort, percuté en scooter par une voiture de police lors d'une course-poursuite.

RENCONTRER

8 MARS

# JOURNÉE INTERNATIONALE DES DROITS DES FEMMES

LE GAFFI - BRUXELLES

**Chaque année, comme beaucoup d'associations, le GAFFI participe aux manifestations relatives à la journée internationale des droits des femmes. Cette année, à cause du Covid, les rassemblements ont été repensés en fonction des normes sanitaires, mais – qu'on se le dise – ils ont bel et bien eu lieu, et ont été largement suivis !**

Ce 8 mars 2021, en début d'après-midi, les femmes du GAFFI ont effectué une « casse-rolade » dans la rue, tintamarre vibrant, entrecrocs de casseroles et de cuillères mêlés de cris. Les femmes sont là, prêtes à se faire entendre, et elles le font savoir ! On brandit un panneau « Soutien à la grève », on chante un hymne « Oli oli ola, c'est la grève féministe, Oli oli ola, le GAFFI nous y voilà ! », que la manifestation commence !

Aux côtés d'autres collectifs et associations (dont Amnesty International, le Collectif.e.f 8 mars, la Maison médicale La Clé (Centre de Lutte pour l'Égalité), le planning familial Groupe Santé Josaphat, l'ASBL Culturelle, le CCIB (Collectif Contre l'Islamophobie en Belgique)), les femmes du Gaffi se sont réunies place Lehon pour une manifestation coordonnée par la Maison des Femmes de Schaerbeek. Réparties, dans le respect des normes sani-

taires, sur toute la place Lehon, les femmes du GAFFI se sont mêlées à la foule pour danser et chanter sur la chanson « Résiste » de France Gall. Elles ont aussi exposé un buste à l'effigie de *La servante écarlate* (voir photo page 16) décoré de leurs souhaits féministes - souhaits issus d'ateliers du GAFFI, préparatoires à cette journée. Ainsi, on pouvait lire, sur le buste :

Les femmes veulent :

- arrêter la violence faite aux femmes et aux enfants
- être mariée à un homme sans être mariée à sa famille
- arrêter les viols
- que les hommes arrêtent de donner des ordres aux femmes
- sortir, se former et travailler
- faire appliquer leurs droits
- être aussi présidentes et directrices
- l'accès au travail pour toutes
- s'autoriser à prendre soin d'elles-même
- s'ouvrir
- que ça change
- respirer
- continuer la lutte pour leurs droits
- s'habiller comme elles veulent
- la solidarité
- être libres
- ...



Le rassemblement fut aussi l'occasion de rendre hommage aux femmes présentes ainsi qu'à toutes les femmes invisibilisées par notre société.

En fin de manifestation, le collectif **Sororidad Sin Fronteras** a effectué une danse sur la chanson *Ni una menos* de Rebeca Lane. Les militantes ont enfin chanté *Canción sin miedo*, hymne de la chanteuse mexicaine Vivir Quintana (voir paroles ci-contre et photo page 19).

Le 8 mars à Schaerbeek fut aussi l'occasion d'annoncer le début de la première édition du SAME Festival (Semaines d'Actions et de Mobilisations pour l'Égalité). Ce festival s'est clôturé le 21 mars, **Journée de lutte contre le racisme et la discrimination**. Journée durant laquelle les femmes du GAFFI ont d'ailleurs occupé, en compagnie d'autres collectifs (dont le CCIB et le MRAX), la place Bolivar à Schaerbeek pour un événement qui a réuni pas moins de 150 personnes.

## SORORIDAD SIN FRONTERAS

Ce collectif féministe auto-géré de femmes résidentes en Belgique et issues de la migration latino-américaine définit ses actions comme suit :

« Notre combat est féministe, décolonial et transnational, notre activisme s'inspire principalement des luttes, mémoires et résistances latino-américaines.

Nos points d'action sont les violences faites aux femmes et les violences de genre, la précarisation conséquence des politiques nationales et internationales, l'invisibilisation des voix et narratives subalternes, les violences systémiques dont souffrent les peuples originaires et afro-descendants en Amérique latine et la solidarité avec tous les peuples opprimés du monde.

Nous travaillons à tisser des liens de solidarité entre pays, continents et mouvements sociaux. Nous croyons à une sororité horizontale, à une alliance dans nos diversités.

Nous questionnons l'idée de frontière et nous nous dédions plus particulièrement aux parcours migratoires ainsi qu'aux précarisations liées aux politiques migratoires.

Nous sommes l'union de l'eau, la vigueur du feu, la sève de la terre, la liberté de l'eau. »

Leur écrire:

[sororidadsinfronteras.be@gmail.com](mailto:sororidadsinfronteras.be@gmail.com)

Instagram : @sororidadsinfronterasbelgica

Facebook : Sororidad Sin Fronteras - Belgique

# Canción sin miedo - Chanson sans peur

Vivir Quintana, 2020

Que tiemble el Estado, los cielos, las calles  
Que tiemblen los jueces y los judiciales  
Hoy a las mujeres nos quitan la calma  
Nos sembraron miedo, nos crecieron alas  
A cada minuto de cada semana  
Nos roban amigas, nos matan hermanas  
Destrozan sus cuerpos, los desaparecen  
¡No olvide sus nombres, por favor,  
Señor Presidente!

Que tremble l'État, le ciel, les rues  
Que tremblent les juges et les jurés  
Aujourd'hui, les femmes ne sont plus calmes  
Ils nous ont fait peur, des ailes nous ont poussé  
À chaque minute de chaque semaine  
Ils volent nos amies, ils tuent nos sœurs  
Ils mutilent leurs corps, les font disparaître  
N'oubliez pas leurs noms, s'il vous plaît,  
Monsieur le Président !

Por todas las compas marchando en Reforma  
Por todas las morras peleando en Sonora  
Por las comandantas luchando por Chiapas  
Por todas las madres buscando en Tijuana  
Cantamos sin miedo, pedimos justicia  
Gritamos por cada desaparecida  
Que resuene fuerte: ¡Nos queremos vivas!  
Que caiga con fuerza el feminicida  
Yo todo lo incendio, yo todo lo rompo  
Si un día algún fulano te apaga los ojos  
Ya nada me calla, ya todo me sobra  
Si tocan a una, respondemos todas  
Soy Claudia, soy Esther y soy Teresa  
Soy Ingrid, soy Fabiola y soy Valeria  
Soy la niña que subiste por la fuerza  
Soy la madre que ahora llora por sus muertas  
Y soy esta que te hará pagar las cuentas  
¡Justicia! ¡Justicia! ¡Justicia!

Pour toutes les camarades qui marchent à Reforma  
Pour toutes les filles qui se battent à Sonora  
Pour les commandantes qui se battent au Chiapas  
Pour toutes les mères qui cherchent à Tijuana  
Nous chantons sans peur, demandons justice  
Nous hurlons pour chaque femme disparue  
Entendez-nous : Nous voulons rester vivantes !  
Élevons-nous avec force contre le féminicide  
Je brûlerais tout, je casserais tout  
Si un jour un mec éteints tes yeux  
Plus rien ne me fait taire, c'en est assez  
S'ils en touchent une, nous répondons toutes  
Je suis Claudia, Esther et Teresa  
Je suis Ingrid, Fabiola et Valeria  
Je suis la fille que tu as emmenée de force  
Je suis la mère qui pleure ses filles  
Et je suis celle qui te le fera payer  
Justice ! Justice ! Justice !

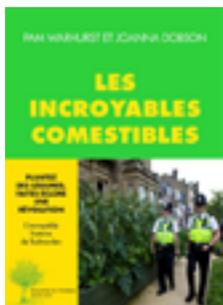
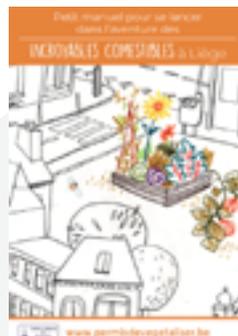
Por todas las compas marchando en Reforma  
Por todas las morras peleando en Sonora  
Por las comandantas luchando por Chiapas  
Por todas las madres buscando en Tijuana  
Cantamos sin miedo, pedimos justicia  
Gritamos por cada desaparecida  
Que resuene fuerte: ¡Nos queremos vivas!  
Que caiga con fuerza el feminicida  
Que caiga con fuerza el feminicida  
Y retiemble en sus centros la tierra  
Al sororo rugir del amor  
Y retiemble en sus centros la tierra  
Al sororo rugir del amor

Pour toutes les camarades qui marchent à Reforma  
Pour toutes les filles qui se battent à Sonora  
Pour les commandantes qui se battent au Chiapas  
Pour toutes les mères qui cherchent à Tijuana  
Nous chantons sans peur, demandons justice  
Nous hurlons pour chaque femme disparue  
Entendez-nous : Nous voulons rester vivantes !  
Élevons-nous avec force contre le féminicide  
Élevons-nous avec force contre le féminicide  
Et que tremblent les entrailles de la Terre  
Devant le rugissement de l'amour  
Et que tremblent les entrailles de la Terre  
Devant le rugissement de l'amour



# CULTIVER ET DÉVELOPPER DES OUTILS POUR ALLER PLUS LOIN

On en parlait dans le numéro 84 de Réseanances. Cette fois, ça y est : la **brochure Incroyable Comestibles** du Beau-Mur est arrivée... et consultable en ligne ! Vous pouvez aussi demander votre brochure en version papier en écrivant à l'adresse suivante : [info@beaumur.org](mailto:info@beaumur.org)



WARHURST P. et DOBSON J  
*Les Incroyables comestibles :  
planter des légumes,  
faites éclore une révolution*  
Domaine du possible - Actes Sud.

BECKERS S. et ROUILLAY F.  
*En route pour l'autonomie alimentaire.  
Guide pratique à l'usage des familles, villes et  
territoires*  
Conseils d'expert - Terre vivante



**Le Beau-Mur** met en ligne ses **ateliers Incroyables Comestibles**.

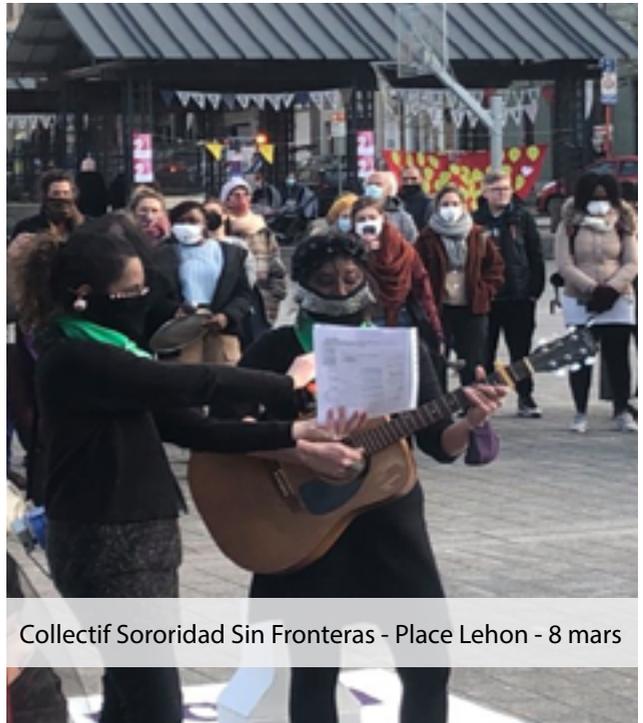
On vous invite à les consulter, notamment l'atelier « Fabrication de sol nourricier » durant lequel François Rouillay et Sabine Becker sont intervenus.



**De Bouche à Oreille** a démarré, en 2021, un **cycle de visioconférences** afin de partir à la rencontre des groupes de son réseau. Ainsi, vous pouvez déjà découvrir, sur le nouveau site de l'ASBL, la présentation des Biolles, de la Maison Communautaire Verte Voie, du groupe Le Toit, des 3R et de Li Cramignon.



Les femmes du GAFFI - Place Lehon - 8 mars



Collectif Sororidad Sin Fronteras - Place Lehon - 8 mars

# CULTURE & DÉVELOPPEMENT



## **Les Amis d'Aladdin**

Rue Destouvelles 18 - 1030 Bruxelles  
02/203 95 84  
amis.aladdin@yahoo.fr



## **Le Centre Liégeois du Beau-Mur**

Rue du Beau-Mur 48 - 4030 Liège  
04/349 01 44  
info@beaumur.org



## **De Bouche à Oreille**

Verte Voie 13 - 4890 Thimister  
087/44 65 05  
secretariat@dbao.be



## **El Maujone**

Rue du Mayeur, 71 - 6200 Châtelet  
071/50 57 48  
elmaujoneasbl@gmail.com



## **GAFFI**

Rue de la Fraternité 7 - 1030 Bruxelles  
02/221 10 10  
coordination@gaffi.be



## **Groupe Belge Education Nouvelle**

Contact : Jean-François Manil  
Rue Massaux-Dufaux, 19A 5150 Floreffe  
Tél. : +32/81-44.42.15  
jm474157@scarlet.be



## **La Maison des Familles**

Rue Royale 95 - 6030 Marchienne au Pont  
071/31 18 92  
maisondesfamilles@lapioche.be